

# Adolphe Adam

## Le père de l'opérette

par Sally Gordon-Mark

Dans les premières pages du carnet « Promenade rue de Lorraine » figure cette illustration avec le commentaire suivant : « Le A majuscule visible sur l'élégante marquise du numéro 17 est l'initiale du compositeur Adolphe Adam (1803-1856)... Les instruments de musique de la grille de la porte d'entrée sont le rappel de son oeuvre musicale abondante... »

Cette maison fut la propriété d'Adolphe Adam, le compositeur de *Minuit, Chrétiens !* ou *Cantique de Noël* (1847), l'hymne célèbre chanté dans les églises et sur scène partout dans le monde. En fait, Adam - en tant que compositeur d'opéras-comiques et de ballets - a joué un rôle important dans l'évolution et l'épanouissement de la musique française au XIX<sup>e</sup> siècle.



Son biographe unique, Arthur Pougin brosse le portrait suivant : « Un petit corps, frêle et délicat, enfermait une âme pleine de volonté et capable des plus grands efforts... un génie très souple, très varié, très fécond ». Adam composa sur son piano Erard plus de 60 opéras-comiques et opérettes. En outre, il fut le compositeur par excellence des ballets français. Ses ballets d'envergure internationale comprennent *Giselle* et *Le Corsaire*, alors interprétés par les plus grands danseurs de son époque : Marie Taglioni, Carlotti Grisi, Marius Petipa. Adam écrivit également des centaines d'airs de vaudevilles, 200 morceaux de piano, des romances, de la musique d'église dont un *Requiem*.

Adolphe Charles Adam, né le 24 juillet 1803 à Paris, est le fils de Jean-Louis Adam - pianiste, compositeur, pédagogue - fondateur de l'Ecole Française de Piano. Sa santé était délicate : ma mère, disait-il, « ne voulait pas me fatiguer ; aussi, à sept ans je ne connaissais pas mes lettres... J'adorais la musique, mais je ne voulais pas l'apprendre ». En désespoir de cause, elle le mit en pension. Toujours mauvais élève, il pouvait toutefois improviser facilement au piano et jouer de l'orgue en public. En outre, son père ne soutenait pas sa passion pour la musique et le décourageait d'une carrière de musicien. Cependant, Adam informa son père qu'il voulait entrer au Conservatoire plutôt qu'étudier le droit. Il commença alors à travailler sérieusement dans la classe de composition de François-Adrien Boieldieu.

L'ouverture du Théâtre du gymnase dramatique, inauguré le 23 décembre 1820, s'avère un grand événement dans la vie d'Adam. Attiré par le théâtre aussi bien que par la musique, il est ravi quand on l'engage à jouer du triangle dans l'orchestre. « Mon père n'avait pas voulu que je fusse musicien; il aurait préféré que j'entrasse dans un bureau ou dans une étude ; mais toute son opposition se borna à me laisser sans argent. »

A partir de 1824, pour faire avancer sa carrière, Adam écrit des morceaux de musique gratuits pour les auteurs de vaudeville. Bientôt il est recherché par des éditeurs et rémunéré. Au Gymnase, il liera des amitiés avec des acteurs et des auteurs - ce fut son point de départ. « Je travaillais vite, j'avais une petite réputation, et mon père commençait à croire que je lui ferais plus d'honneur que si j'eusse été notaire. »



En 1826, il prend contact avec le grand auteur dramatique, Eugène Scribe, qui lui donne la belle opportunité de collaborer au vaudeville *Le Mal du pays ou la Batelière de Brientz*, la première de leur neuf collaborations. Adam écrit alors sa première partition d'un opéra-comique, ce qui lui permet de profiter des droits d'auteur ; sa partition est publiée. Jusqu'en 1829, Adam compose la musique de 17 pièces avant de réussir : *Pierre et Catherine* sera sa première oeuvre jouée à l'Opéra-Comique. L'éditeur Pleyel achète sa partition pour 3 000 francs. « L'artiste seul vivait en moi. Tous les morceaux furent très applaudis. Mon succès me rendait heureux. Mon père vint m'embrasser en pleurant. »

Adam se marie avec une choriste Sara Lescot en 1829 ; son premier ballet *La Chatte Blanche* paraît le 26 juillet 1830. En raison d'une épidémie de choléra, ainsi que de l'insurrection qui frappe Paris, il part à Londres avec sa femme enceinte, à l'invitation de son beau-frère, Pierre François Laporte, Directeur de Covent Garden. Après neuf mois, le couple et leur fils, Léopold-Adrien, reviennent à Paris où Adam écrit la partition pour un grand ballet en 3 actes, *Faust*, commandé par Laporte, devenu directeur du King's Theatre.

L'année 1834 est marquée par le succès qui fondera sa réputation, l'opéra-comique *Le Chalet*, dont le livret de Scribe est basé sur un sujet de Goethe. Ce sera son ouvrage le plus populaire : il y aura plus de mille représentations. Le 1er mai 1836 il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur et plus tard Officier.

Adam se voit invité en 1839 à Saint-Petersbourg par Nicolas I<sup>er</sup>, Empereur de Russie, pour composer un ballet et en 1840 à Berlin par le Roi de Prusse, pour lequel il crée une grande comédie-ballet. Après avoir été fêté et honoré, il revient à Paris où il a l'honneur de composer l'une des trois marches funèbres pour les funérailles de Napoléon, le 15 décembre 1840.



Sa renommée sera établie le 21 juin 1841, date de la première de son chef-d'oeuvre, le ballet *Giselle*, à l'Opéra où Carlotta Grisi vient de faire ses débuts. « Je composais cette musique avec bonheur. J'étais pressé, ce qui me monte toujours l'imagination. J'étais très lié avec Carlotta ; l'ouvrage se montait pour ainsi dire dans mon salon. »

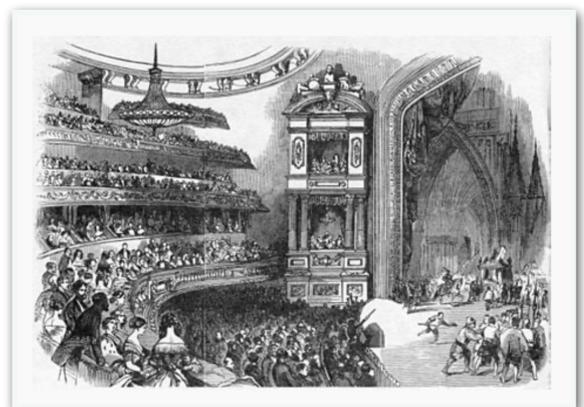
En 1844, Adam est élu à l'Académie des Beaux-Arts. Après avoir atteint le sommet du succès et de la prospérité, sa vie sera comblée de malheurs et d'infortunes jusqu'à son dernier jour. Cette période sombre commence au moment où Alexandre Basset reçoit le privilège de l'Opéra-Comique : « J'eus le malheur de me fâcher avec Basset, pour des affaires entièrement étrangères au théâtre, et j'appris qu'il avait dit que tant qu'il serait directeur, on ne jouerait pas un seul ouvrage de moi. Je me voyais donc perdu sans ressources. » Ses relations l'aident à trouver une salle vacante, la salle du Cirque au 72 boulevard du

Temple, où il songe créer son propre opéra, l'Opéra-National.

Ayant réuni les investisseurs et les prêts nécessaires, il demande un privilège et reçoit le droit de jouer « non seulement des ouvrages nouveaux, mais tout l'ancien répertoire et même celui des auteurs vivants. » (Pougin)

L'inauguration de l'Opéra-National au Théâtre-Historique aura lieu le 15 novembre 1847.

Le succès de ses premières neuf représentations, parmi eux des opéras-comique basés sur les textes d'Alexandre Dumas, semble assurer son avenir.



Au moment où son rêve se réalise, le destin lui réserve un dur coup : la Révolution de février 1848 fait baisser les revenus, et quand il ne peut plus payer ses musiciens, Adam doit fermer les portes du théâtre le 26 mars 1848. Privé de toutes ressources il ne peut même pas régler les obsèques de son père, dont la tombe sera payée grâce à une souscription au Conservatoire.

Ayant des dettes de 70 000 francs, il devait assigner ses droits d'auteur à ses créanciers. Pour gagner de l'argent, il écrit des articles pour le journal de l'Assemblée nationale et des critiques pour un feuilleton musical ; le Conservatoire l'engage en tant que professeur de composition. Cependant il n'oublie pas le théâtre et quand son ennemi Basset quitte l'Opéra-Comique, il se présente au nouveau directeur, Pierre Perrin, qui lui donne le scénario d'un opéra-comique, *Le Toreador* qui sera un succès. Mais c'est *Giralda*, qui voit le jour en 1850 sur un livret de Scribe, ce sera l'une de ses oeuvres les plus estimées



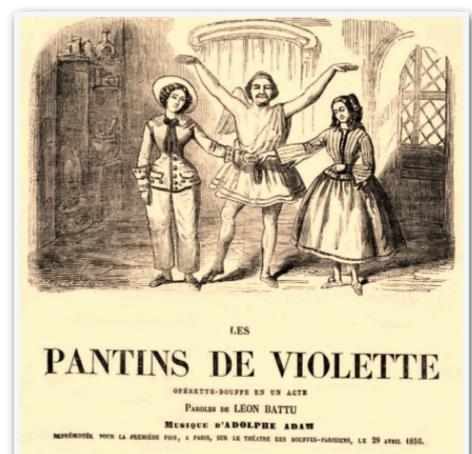
En 1850, après la mort de sa femme Sara - dont il est séparé depuis 16 ans -, il se remarie avec une cantatrice, Chérie-Louise Couraud (1817-1880). L'année suivante la tragédie frappe : son fils se suicide et sa fille Jane meurt au berceau. (Une autre fille, Louise Angèle Adolphe, qu'il adorait, était née en 1846. Bien qu'il l'ait reconnue, elle ne portera jamais le nom d'Adam).



Adam tombe gravement malade, sa vie en danger. Comme il est en train d'accumuler des dettes en étant inactif, il reprend le travail. Toujours au lit, il compose en 8 jours la musique d'un petit opéra - *La Poupée de Nuremberg* - pour le directeur du Théâtre Lyrique. Suivra l'opéra-comique *Si j'étais roi*, censé être sa meilleure oeuvre, qui se jouera pendant quatre mois après la première le 4 septembre 1852. Cette année-là, il règle tous ses dettes ; ses « tourments » se terminent.

Bien qu'il fasse des séjours dans les Yvelines, selon lui, la campagne n'était bonne que pour travailler en tranquillité. En 1853, il écrit ses mémoires en forme de notes biographiques: « Je n'ai malheureusement aucune manie, je n'aime ni la campagne, ni le jeu, ni aucune distraction. Le travail musical est ma seule passion et mon seul plaisir. »

Son dernier ballet est *Le Corsaire*, créé autour d'un texte de Byron ; la première est le 23 janvier 1856 et c'est un énorme succès. Quant à sa dernière oeuvre dramatique, *Les Pantins de Violette*, ce sera la première opérette écrite en France. Il en improvise la musique au piano pour sa fille Angèle, âgée de 9 ans assise à ses côtés, à laquelle il dédicacera le manuscrit. Le 29 avril 1856 a lieu la première.



Le lendemain, Adam ne se sentait pas bien... Deux jours après, après avoir embrassé sa fille, il souhaita le bonsoir à sa femme, et lui adressa ces paroles : « Surtout, tu m'éveilleras à huit heures... ». Il mourut dans son sommeil le 3 mai 1856 à l'âge de 52 ans.

Ces paroles d'Amédée Achard expliquent bien la mort prématurée d'Adolphe Adam : "Il semait la vie autour de lui. Mais peut-être l'a-t-il usée par cette abondance même de production et d'activité. Il ne lui accordait jamais la détente et le repos. La flamme, trop souvent attisée, un jour a disparu."

Son cortège funèbre fut immense, composé de ses amis, de ses collègues - compositeurs et gens de lettres - de ses élèves, de toutes les sociétés chorales de Paris, de son public, d'amis. Il est enterré au cimetière du Montparnasse.



En 1861, la veuve d'Adam, Chérie-Louise Courtaud, vivait à Saint-Germain-en-Laye probablement avec sa fille Angèle, au 17 rue de Lorraine. Plus tard, elle habita au 17bis rue des Ursulines. Elle a fait publier deux recueils de critiques écrites par son mari - *Les Souvenirs d'un musicien et notes biographiques* - et les *Derniers souvenirs*, en donnant à son biographe ses notes biographiques complètes. Elle assure ainsi la place d'Adolphe Adam dans le panthéon de compositeurs français.

*Franco-américaine, Sally est chercheuse, traductrice, écrivaine et enseignante de musique. Venue s'installer à St-Germain en 1994 elle a habité dans une aile de l'Hôtel de Chevreuse pendant vingt ans. En 2000, elle a fondé l'association, "Les Grands Baladins de Saint Germain", pour produire une douzaine de concerts autour de l'histoire de la ville. En septembre 2020 Sally est partie en Italie, où elle habite dans un ex-monastère à Perugia. Elle se consacre aujourd'hui à l'écriture. Elle aime tant St-Germain qu'elle est toujours membre de notre association.*

### **Bibliographie :**

Adam Adolphe. *Souvenirs d'un musicien - Notes biographiques*. Michel Levy Frères, Paris, 1857. Imprimerie de Beau, à Saint-Germain-en-Laye

Adam Adolphe. *Derniers souvenirs d'un musicien*. Michel Levy Frères, Paris, 1859 Imprimerie de Beau, à Saint-Germain-en-Laye

Cook Christopher. "Adolphe Adam", *Classical Music Magazine*, January, 2021.

Gérard Isabelle et Reinhardt Elisabeth. *Promenade rue de Lorraine à Saint-Germain-en-Laye*. 2021 operette-theatremusical.fr

Pougin Arthur. *Adolphe Adam, sa vie, sa carrière, ses mémoires artistiques*, G. Charpentier, Editeur, Paris, 1877